Discours prononcé par l'Ambassadeur lors de la cérémonie organisée pour célébrer la victoire de Yorktown au Mémorial de l'Amiral de Grasse le 8 octobre 2009

Monsieur le Gouverneur Militaire de Paris

Monsieur le Gouverneur des Invalides,

Monsieur le Maire du 16e arrondissement,

Monsieur le Président de la Société des Cincinnati de France,

Mesdames et Messieurs les membres de la Société des Cincinnati de France,

Mesdames, Messieurs,

Au nom de tous les Américains, j'ai l'honneur d'être parmi vous aujourd'hui pour rendre hommage à l'Amiral François de Grasse, l'un des premiers et meilleurs amis de l'Amérique.

Le jour de la capitulation de l’armée britannique suivant la Bataille de Yorktown devait ressembler beaucoup à aujourd'hui. On pouvait apercevoir les premiers signes de l'automne, avec des arbres teintés de rouge, d’or et de marron. Le ciel était lumineux et le calme était enfin revenu. D’ailleurs ce silence était sans doute curieux après les inlassables bruits de la guerre.

Les soldats de l’Armée Continentale : des paysans, des commerçants, des hommes venant de tous horizons unis par l'idée commune de construire une nation, pouvaient enfin rentrer dans leurs familles après de longues années de guerre.

La Bataille de Yorktown en 1781, a été un affrontement-clé dans l'Histoire des Etats-Unis et le blocus

établi par l'Amiral de Grasse autour de l'armée de Cornwallis a été décisif pour la victoire de cette bataille.

Agissant de sa propre initiative, l'Amiral de Grasse, qui commandait la flotte française dans les Caraïbes, dirigea ses navires vers le Nord, réduisant à néant la flotte britannique dans la Baie de la Chesapeake et profitant de sa maîtrise de la mer pour bloquer les forces britanniques dans la région de Yorktown.

L'Amiral de Grasse a également utilisé ses navires pour aider les Généraux Washington et Rochambeau à conduire leurs troupes jusqu'à Yorktown, où elles ont rejoint celles de La Fayette.

Sans le blocus de l'Amiral de Grasse, les Britanniques auraient pu aisément échapper aux forces combinées franco-

américaines, prolongeant ainsi le conflit et compromettant l’issue de la guerre dans son ensemble.

Mon pays a une dette envers cet homme de courage et de génie. Son action a été déterminante pour la survie des Etats-Unis nouvellement créés.

Peu après la bataille de Yorktown, le Général Lafayette a envoyé une lettre en France dans laquelle il disait : "Ici, l'humanité a gagné sa bataille et la liberté a désormais un pays."

La France a été le premier allié à nos côtés et la première nation à reconnaître notre indépendance et nous sommes des amies indéfectibles depuis. Nos pays sont liés par des valeurs et par la conviction que la liberté triomphera toujours de la tyrannie.

Grâce à ce premier exemple de coordination militaire franco-américaine, l'indépendance américaine était garantie et une étroite et immuable amitié était scellée.

Les forces françaises et américaines continuent de servir ensemble dans le monde entier. Elles coopèrent de façon efficace et travaillent activement en Afghanistan, au Kosovo et en Afrique. Comme elles le font depuis plus de deux siècles, nos forces armées défendent la démocratie, les droits de l'homme et le respect du droit et la liberté individuelle.

Souvenons-nous du passé en honorant et en remerciant ces Américains et ces Français qui, ensemble, à Yorktown, ont consenti l'ultime sacrifice. Soyons fiers de notre amitié qui s'est avérée être à la hauteur de ce que nos prédécesseurs avaient souhaité - et qui ne cesse de grandir.

Enfin, je souhaiterais remercier la Société des Cincinnati pour le magnifique travail qu'elle accomplit, en rendant hommage au caractère remarquable des relations franco-américaines et en se montrant fidèle à sa devise de « renoncer à tout pour servir la République ». Je voudrais aussi exprimer ma gratitude au Duc de Choiseul-Praslin, Président de la Société des Cincinnati de France, pour son respect actif de cette tradition qui veut que chaque année, à la fois ici et, le jour de la fête de l'indépendance américaine, sur la tombe du Marquis de La Fayette, nous prenions le temps de remonter le cours de l'histoire et de réaffirmer notre amitié réciproque et bénéfique.

Vive la France ! Vive les Etats-Unis !